

positions diverses, ce me semble, ne sortent pas du domaine de la vraisemblance, et n'altèrent en rien le sens primitif du fait historique ou légendaire.

Quant au style, ayant à faire parler des gens de la campagne, je n'ai pas cru cependant, pour jouer au naturel, copier leurs fautes de langage, de prononciation, de grammaire ou de syntaxe; seulement, à l'exemple de M. J.-C. Taché, un vrai modèle en ce genre, j'aurais désiré conserver, comme une production du terroir national, la simplicité naïve de leurs tours, ainsi que certaines expressions bien frappées, propres au pays. Comme, à la table du festin, j'ai mis dans la bouche des convives, de préférence à toute autre, de vieilles chansons canadiennes que tout le monde sait par cœur, de même, lorsqu'il s'est agi de faire arriver jusqu'à nous les plaintes du purgatoire et les joyeux échos du paradis, au lieu de strophes nouvelles que j'aurais pu composer, j'ai préféré emprunter les paroles bien connues d'anciens cantiques que nous avons entendus plus d'une fois avec attendrissement. — Ces explications données, lecteurs, je me tais, recommandant mon œuvre à votre bienveillante indulgence.